





Les derniers articles de la loi sont votés sans amendement et sans discussion.

La discussion est ensuite ouverte sur l'ensemble du projet. M. R. de Werra, chef du Dt des Finances, propose de revenir sur le vote de l'art. 3 et de s'en tenir au timbre de 2 fr.

La proposition de M. de Werra est vivement combattue par MM. de Stockalper et Biolley.

Pour en finir, sur la proposition de M. Biolley, appuyée par M. J. Zen-Ruffinen, l'art. 3 est renvoyé pour étude.

La séance est levée à midi. Demain loi sur le colmatage: gestion administrative; loi sur les forces hydrauliques; subventions scolaires.

CHRONIQUE VALAISANNE

Les dangers de la culture intensive - La saison des Mayens -

Les événements de Béziers et les circonstances économiques graves qui les ont provoqués sont une leçon de choses à méditer.

Les prétendues causes de la mévente du vin dans les départements de l'Hérault, de l'Aude et du Gard sont tant soit peu spéculieuses, car la concurrence et la fraude sont des facteurs contre lesquels la réaction est encore possible.

Les contrées du Midi, frappées par la crise viticole sans précédent qui y règne depuis un certain temps, sont presque exclusivement affectées à la Viticulture.

Une pareille intensité de culture présente de multiples dangers, dont deux de premier ordre: la mévente et la maladie.

La Confédération évalue à 30 millions le subsidé qu'elle aurait à allouer aux cantons viticoles pour le renouvellement du vignoble suisse.

Cela m'amène à vous parler de ce vice d'exploitation auquel je fais allusion au début de cette courte étude.

Car, il n'y a pas à se dissimuler que notre vignoble souffre aussi de la mévente et que, malgré cela, nos propriétaires supportent la crise sans trop de peine.

Le tarif franco-italien a été de 1609 (1855) et celui dans l'autre sens italo-français de 294 (119); total du transit par la Suisse: 1903 (1974) tonnes.

En avril, il est entré en Suisse 4227 (1863) têtes de bétail, 3914 (1132) moutons, il en est sorti 42 (97); total 4469 (1960).

Le chemin de fer Martigny-Turin. Le journal «Il Commercio», de Turin, publie, sous la signature de l'ingénieur A. Marchi, un article appuyant vigoureusement le projet de voie ferrée Martigny-Turin par le col Ferret.

Il demande à la ville de Turin de se rallier à ce projet de préférence à celui du Mont-Blanc ou du Petit-Saint-Bernard.

AVIS

Le retard apporté à l'expédition de ce numéro est dû à l'interruption du courant électrique durant une partie de la journée.

Statistique des marchés au bétail

Table with columns: Animaux prés., Nombre Vendus, Prix. Rows include Taureaux repr., Vaches, Génisses, Porcs, Porcelets, Chèvres.

Fréquentation de la foire: bonne. Les prix

puisez de nouvelles forces pour votre rentrée dans l'arène où vous êtes appelés à panser les blessures reçues dans la bataille.

Dans votre «douce farniente», songez parfois à ceux qui sont restés dans la mêlée, mais surtout que ce souvenir ne voile en rien la pureté de votre bonheur.

Et, quand vous redescendrez, roses et potelées, fraîches comme la nature qui vous a rajonnées à sa fontaine de Jouvence.

Hôpital de Brigue

Dimanche, a eu lieu, à Brigue, la cérémonie de la pose de la première pierre de l'hôpital pour le Haut-Valais.

La reine d'Angleterre à Sion

La reine Alexandra d'Angleterre, venant de Rome avec sa fille la princesse Victoria et une suite nombreuse, est rentrée en Angleterre, a traversé le Valais par la ligne du Simplon.

Le train royal est arrivé en gare de Sion, dimanche à 9 h. 28 du matin. Il était composé d'un wagon italien de 2e classe destiné au personnel de la reine.

Le train était piloté par un agent principal des trains de Lausanne.

Peu de monde sur le quai, à la gare de Sion; cela s'explique par une double raison: d'abord l'annonce du train n'avait pas été communiquée au public.

Depuis le quai on pouvait apercevoir à l'intérieur d'un wagon une dame en toilette fort simple, le visage recouvert d'une voilette.

Le train royal a stationné deux minutes en gare. Aucun incident à signaler.

Trafic du Simplon

En avril 1907, le mouvement total des voyageurs a été d'environ 38,000, parmi lesquels 7,000 émigrants italiens.

Le trafic des marchandises dans le même mois est en légère diminution sur le mois précédent.

En avril, il est entré en Suisse 4227 (1863) têtes de bétail, 3914 (1132) moutons, il en est sorti 42 (97); total 4469 (1960).

Les chiffres entre parenthèses se rapportent au mois de mars.

Le chemin de fer Martigny-Turin. Le journal «Il Commercio», de Turin, publie, sous la signature de l'ingénieur A. Marchi, un article appuyant vigoureusement le projet de voie ferrée Martigny-Turin par le col Ferret.

Il demande à la ville de Turin de se rallier à ce projet de préférence à celui du Mont-Blanc ou du Petit-Saint-Bernard.

se sont assez bien maintenus. Police sanitaire: rien à signaler.

NOUVELLES DES CANTONS

Argovie

LA CHASSE AUX HANNETONS

Dans le canton d'Argovie, comme dans tous les cantons suisses d'ailleurs, les propriétaires d'immeubles ruraux sont tenus, à l'époque des hannetons, de livrer aux communes une certaine quantité de ces malfaisantes bestioles.

Or, l'Etat d'Argovie possède près d'Aaran un petit domaine. Et comme le gouvernement ne faisait pas mine de se conformer aux prescriptions de la loi, la municipalité vient de l'informer d'avoir à fournir 45 litres de hannetons ou à payer l'amende.

On attend avec une certaine curiosité la décision gouvernementale!

Berne

VOTATION CANTONALE

Dans la votation de dimanche, pour la loi sur l'utilisation des forces hydrauliques, la participation au scrutin a été très faible.

Genève

REVISION DE LA CONSTITUTION

Les citoyens genevois ont repoussé hier dimanche, à une énorme majorité, la révision de la Constitution.

L'abstention a été considérable. Pour la succession de M. Fontana au Conseil national, M. Georg, candidat démocrate et secrétaire de la Chambre de commerce, est élu par 4566 voix contre 3282 à M. Besson, candidat radical.

Le candidat du parti socialiste, Jean Sigg, n'a obtenu que 1117 suffrages.

Il manque les résultats de quelques petites communes. Le docteur Stutznegger a été nommé conseiller d'Etat, par 4399 voix sur 5045 votants.

Schaffhouse

ELECTIONS

Le docteur Stutznegger a été nommé conseiller d'Etat, par 4399 voix sur 5045 votants.

Vaud

INCENDIE

On nous écrit de Lausanne: Dimanche matin, 26 mai, vers une heure trois quart, le feu a pris dans le dépôt des machines à la gare d'Echallens.

Les quatre locomotives qui s'y trouvaient en dépôt furent sérieusement endommagées; deux d'entre elles, dont les chaudières étaient pleines d'eau, poussaient des sifflements de désespoir aigus qui ne cessèrent qu'avec l'extinction de l'incendie.

DEPART DU ROI DE SIAM

Le roi de Siam a quitté Montreux ce matin lundi, à 10 heures 55, par un train spécial, se rendant à Neuhausen.

LA GRELE

Un violent orage de grêle a tout ravagé à Collombier sur Morges, Saint-Saphorin (Morges) et Vuillerens.

ECHOS

UN EMPLOYÉ AVISE

William Whiteley, le grand négociant anglais, mort assassiné il y a peu de temps, était renommé pour son universalité.

Un jour, une jeune fille entra chez lui. Elle se mit à commander un assortiment complet d'articles de ménage, car elle était sur le point de se marier.

La jeune fille allait partir, quand sa mère la rejoignit éplorée. Elle venait lui faire part de la rupture du mariage à la suite d'une discussion d'intérêts entre les deux familles.

Tout en larmes, la jeune fille pria le commis d'annuler sa commande. Mais, celui-ci, qui était disciple de Whiteley, ouvrit son livre, et mit en marge de l'ordre: «suspendu provisoirement.»

On lui trouva sans doute chaussure à son pied, car peu de mois après, la jeune fille revenait confirmer sa commande, à la grande joie de l'intelligent employé.

LA FACÉTIE DU NOIR

John Samson, joyeux nègre, natif de Queestown, en Australie, se livre parfois à d'étranges plaisanteries.

Samson, qui est ventriloque, rencontrait dernièrement un cortège funèbre composé tout entier de nègres. Il se joignit à l'escorte.

— Doucement, mes vieux, voulez-vous! Les noirs devinrent blancs de peur.

— Doucement, continua la voix, triples brutes que vous êtes, je sens que vous allez me lâcher et je me casserai les reins!

John Samson fit entendre alors un rire homérique. Fier de son succès, il raconta la chose à un ami qui le vendit.

La police cueillit Samson, et le joyeux nègre réfléchit à présent dans les prisons de Queestown aux inconvénients qu'il peut y avoir à faire parler les morts.

Nouvelles à la main

On s'en effrayerait à moins.

Le sœurant Lapoire est devant sa future... belle-mère.

— Comment, vous osez me demander si ma fille a déjà été recherchée en mariage, mais pensez donc, jeune homme, que vous êtes son treizième fiancé!

Et comme Lapoire s'enfuit, effrayé, la future belle-mère grommelle entre ses dents: — C'est curieux! je n'aurais jamais supposé que l'on pût être superstitieux à ce point-là.

ETRANGER

HOLLANDE

L'ARBITRAGE INTERNATIONAL

La première Chambre hollandaise a voté un crédit de 100,000 florins pour la réception des membres de la conférence de la paix.

Le ministre des affaires étrangères a annoncé que la première pierre du palais de la Paix sera posée prochainement.

ITALIE

LE FEMINISME

La commission nommée à l'instigation du président du conseil pour étudier l'opportunité qu'il y aurait à conférer aux femmes le droit de suffrage dans les élections municipales vient de tenir sa première séance.

Une réunion de femmes tenue récemment à Milan a décidé à la majorité des voix que pour le moment l'octroi aux femmes du droit de suffrage aux élections municipales donnerait satisfaction aux revendications du sexe faible.

RUSSIE

UN TELEGRAMME DU TZAR

En réponse à un télégramme adressé au tzar par les membres du Conseil de l'empire, dans lequel ceux-ci l'assuraient de leur loyalisme, et se réjouissaient de ce qu'il ait échappé à l'attentat dirigé contre lui, le tzar a télégraphié:

«Je remercie sincèrement le Conseil de l'empire pour les sentiments qu'il me montre. Je suis convaincu que le conseil me sera d'une aide réelle dans tous mes travaux. Quant à ma vie, elle ne m'est pas précieuse pourvu que la Russie vive dans la gloire, la paix et la prospérité.»

DEPECHE

VILLAGE MENACE

Wallenstadt 27. — Le petit village de Tscharlach est gravement menacé par une coulée de boue qui se détache à 2270 m. d'altitude.

UNE TORNADE

New-York 26. — Un télégramme de Fortworth (Texas) annonce qu'une tornade a causé samedi la mort de onze personnes. 60 habitants ont été blessés. Un grand nombre de maisons ont été détruites.

— Les tornades américaines se distinguent des trombes des régions européennes par leur violence et une fréquence exceptionnelle.

Elles sévissent de mars en septembre avec maximum en mai. La tornade suit la grosse chaleur de la journée; elle est précédée par un état accablant et étouffant de l'atmosphère sans un souffle d'air «atmosphère gluante» comme il est dit parfois.

La région la plus exposée aux tornades est très limitée; elle comprend la vallée du bas Missouri, la vallée centrale de Mississippi et de l'Ohio.

TENTATIVE CRIMINELLE

Johannesbourg 27. — Samedi soir, on a tenté de faire sauter un train de marchandises entre Rhodeport et Florida, à l'aide d'u-

ne cartouche de dynamite. La locomotive a déraillé.

GRAVES DESORDRES EN PERSE

Londres 26. — On mande de Téhéran au «Héraïd»: on reçoit de Tabriz la nouvelle que, sur l'ordre du chah, les soldats ont attaqué l'assemblée législative de cette ville. Il y aurait 200 morts ou blessés.

CONTRE LA FRAUDE DES VINS

Carcassonne 26. — Une nouvelle manifestation des viticulteurs français a eu lieu dimanche. C'était le tour de Carcassonne. Le cortège a été d'une longueur fabuleuse.

Les compagnies de chemins de fer avaient accordé le tarif du quart de place aux manifestants. A Canet, les voyageurs se dirigeant sur Carcassonne ont renversé les poteaux qui supportaient les fils conducteurs de la force électrique.

De nombreux discours ont été prononcés à Carcassonne. On ne signale pas d'incidents.

LA CHINE ET LES PIRATES

Londres 27. — On mande de Tokio que la Chine a résolu de soumettre définitivement les pirates indigènes de ses côtes.

EFFONDREMENT D'UNE ESTRADE

Toulon 27. — Dix mille viticulteurs ont tenu un meeting dans la commune de Carroules.

Une estrade s'est effondrée, entraînant plusieurs personnes, dont un certain nombre ont été grièvement blessés.

LE DANUBE DÉBORDE

Budapest 27. — Le Danube a rompu ses digues près de la localité de Rudolfsnad dans le comitat de Torrontal.

Rudolfsnad qui est habité en grande majorité par des Allemands, est gravement menacé. La population a pris la fuite.

Des troupes ont été envoyées pour protéger la ville.

Les essais tentés pour boucher la digue au moyen de bateaux chargés de pierres qu'on faisait couler ont échoué, car la violence du courant emportait les bateaux.

Jusqu'à présent 260 maisons se sont écroulées. Les habitants se sont enfuis sur la digue de protection située à proximité.

Jusqu'ici, il n'y a pas de victime.

LES CONFLITS DU TRAVAIL

Berlin 27. — Les ouvriers maçons de Berlin ont décidé de suspendre le travail mardi sur les chantiers qui n'accepteront pas leurs revendications, qu'ils jugent très modérés.

ENSEVELIS

Hanau 27. — Quatre ouvriers ont été ensevelis dans une carrière d'argile, par suite de l'éboulement du terrain.

KEFOL... LE MEILLEUR REMÈDE SOUVERAIN... Toutes Pharmacies. Baziger, KEFOL.

LA SEMAINE DE SUZETTE. Seul Journal Spécialement rédigé POUR LES PETITES FILLES DE 8 A 14 ANS Parait le Jeudi. Le Numéro: 10 Centimes. Chez les Libraires ET DANS LES GARES

# ABONNÉS ET LECTEURS

DE LA FEUILLE D'AVIS DU VALAIS, faites vos achats dans les magasins et chez les négociants qui publient leurs annonces dans ce journal.

POUR VOS TRAVAUX D'IMPRESSION

ADRESSEZ-VOUS A

## L'IMPRIMERIE

# E. GESSLER

## SION

RUE DE LA DENT-BLANCHE

ADMINISTRATION DU Journal et Feuille d'Avis du Valais

<p>Circulaires — Livres</p> <p>Cartes de visite — Cartes d'adresse</p> <p>Lettres de mariage</p> <p>Enveloppes — Têtes de lettres</p> <p>Lettres de faire part</p> <p>Journaux — Brochures — Registres</p> <p>Actions — Obligations</p> <p>Cartes de fiançailles</p>	<p>Impressions soignées en tous genres</p> <p>Cartes de vins — Etiquettes pour vins</p> <p>Catalogues — Prix-courants</p> <p>Affiches — Programmes — Lettres de voiture</p> <p>Chèques — Memorandums</p> <p>Factures — Diplômes</p> <p>Menus — etc. etc.</p>
--	--

Travail prompt et soigné

## AVANT

d'acheter vos chaussures demandez prix-courant contenant 450 articles différents de mon grand stok de chaussures. — Sur demande il sera expédié à tout le monde gratis et franco.

Pantoufles pour dames, canevass, avec 1/2 talon	N° 36—42	Fr. 2.20
Souliers de travail pour dames, solides, cloués	« 36—42 »	» 6.80
Souliers de dimanche pour dames, élégants, garnis	« 36—42 »	» 7.50
Souliers de travail pour hommes, solides, cloués	« 40—48 »	» 7.80
Bottines p. messieurs, hautes avec crochet, cloués, solides	« 40—48 »	» 9. —
Souliers de dimanche pour messieurs, élégants garnis	« 40—48 »	» 9.50
Souliers pour garçons et fillettes	« 26—29 »	» 4.50

*De nombreuses attestations pour envois en Suisse et à l'Étranger.*

Envoi contre remboursement — Echange franco

**H. Bruhlmann-Huggenberger, Maison de chaussures, Winterthour**

## L'IVROGNERIE N'EXISTE PLUS

Un échantillon de ce merveilleux Coza est envoyé gratis.

*Peut être donné dans du café, du thé, du lait, de la liqueur, de l'absinthe, de la bière, de l'eau ou de la nourriture sans que le buveur ait besoin de le savoir*

La poudre COZA vaut mieux que tous les discours du monde sur la tempérance car elle produit l'effet merveilleux de dégoûter l'ivrogne de l'alcool. Elle opère si silencieusement et si sûrement que la femme, sa sœur ou la fille de l'intéressé peuvent la lui donner à son insu et sans qu'il ait jamais besoin de savoir ce qui a causé sa guérison.

La poudre COZA a reconlé des milliers de familles, sauvé des milliers d'hommes de la honte et du déshonneur, et en a fait des citoyens vigoureux et des hommes d'affaires capables; elle a conduit plus d'un jeune homme sur le droit chemin du bonheur et prolongé de plusieurs années la vie de beaucoup de personnes.

L'institut qui possède cette merveilleuse poudre envoie gratuitement à tous ceux qui en font la demande, un livre de remerciements et un échantillon. La poudre est garantie absolument inoffensive.

**ECHANTILLON GRATUIT**

Coupon No 416  
Découpez ce coupon et envoyez-le à l'institut à Londres.  
Lettres à affranchir à 25 cts.

**COZA INSTITUTE**  
Dept. 416  
62, Chancery Lane Londres (Angleterre)

Feuilleton de la Feuille d'Avis du Valais (6)

## LA DOCTORESSE OLGA

— Jolie?... Voyons, j'ai la bouche trop grande

— Qu'importe, elle est bien meublée! Vous avez une chevelure magnifique.

— A quoi ça sert-il? Je ne sais pas me coiffer...

— Vos yeux sont intelligents.

— Ça, c'est vrai; on n'est pas une bête!

Arrivé au cou, qu'elle avait uni et blanc, le jeune homme s'arrêta. Olga rajustait son col empesté et sanglant, à s'étouffer, sa cravate de surah noir.

Lorsqu'elle rappela plus tard cet incident, bien des événements s'étaient accomplis. Olga avoua néanmoins, avec sa merveilleuse franchise, que Boris avait influé sur son goût, et qu'elle n'eût jamais le courage de tondre une chevelure qu'un homme avait admirée, et qu'un autre pourrait aimer.

Olga était inconsciente, pour l'instant, de cette coquetterie que développent chez la fem-

me la moins vaine, l'âge, l'expérience et les hommages.

Elle était d'une belle naïveté, grave et saine. Cette naïveté tenait autant de son calme sensuel que de sa paix morale. Le commerce intellectuel entretenu avec les hommes ne troublait point sa chair endormie. Son esprit studieux, ses yeux attentifs à la démonstration des jeunes maîtres, sa réserve, eussent imposé aux plus audacieux.

Ce n'était certes pas que Répine, avec ses allures timides de vieux savant, sa myopie et ses distractions légendaires, qui eût été dangereux. Nicolas, un gros joufflu, capable, mais paresseux, arrivait toujours en retard et manquait la moitié des leçons. En revanche, il soignait l'élève; son cours était instructif et profitable. Olga aimait à feuilleter les herbiers admirables qu'il se plaisait à lui porter, avec toutes sortes de livres à images, précieux et documentés, dont il était passionné.

Pour Michel Pétrowitch, c'était un autre genre. Le latiniste venait à la sortie des conférences, donnait sa leçon et causait. Il fallait le mettre à la porte; il ne serait jamais parti. Olga l'intéressait. Il s'était pris pour elle d'un véritable attachement, et ne le dissimulait point.

— Avant de vous connaître, Olga, je partageais l'avis de Flaubert sur les femmes: « courtisanes ou ménagères ». Vous modifiez mon opi-

nion. Je trouve exquis les tête-à-tête avec l'être d'intelligence et d'émotion que vous êtes! Vous seule, Olga, seriez capable de me corriger de ce que vous appelez: mon vice. Je vous jure que je ne fréquente plus tant la taverne... Je n'oyais mon vague à l'âme, ma chère!... Ah! si vous vouliez être mon Egérie!

Olga connaissait ces serments d'ivrogne! Michel, tout supérieur qu'il était, aimait à boire. Il lui arrivait d'être rapporté chez lui, la nuit, par des camarades plus tempérants ou plus endurcis. Olga tenait ces renseignements de ses frères. Et, peut-être, ce dégoût qu'elle éprouvait pour le vice avait-il préservé son cœur de la tendre sympathie inspirée par l'homme.

Elle répondit, en laissant percer la grandeur: — Ma loi, Michel Pétrowitch, ne serait point à votre convenance; je vous mettrais au régime de l'eau.

— Qu'importe! si avec de l'eau claire, vous donniez l'amour.

Elle regarda ce fort gaillard prononcer cette déclaration sentimentale. Il avait l'œil bon sous le sourcil oblique; son sourire pourtant hésitait entre l'amertume et la moquerie.

Elle s'en aperçut et, jetant sur le pupitre la boîte d'allumettes qu'elle tournoyait machinalement:

— Vous ne vous prenez même pas au sérieux, vous-même, Michel.

— Peut-être... rêva-t-il, en allumant sa cigarette. Au fond, voyez-vous, Olga, ma propre existence ne m'intéresse pas. Je sens que je ne suis pas venu au monde pour mon compte!...

— Vous vous dédommaginez une autre fois! dit-elle, en manière de plaisanterie. Il y fera meilleur dans quelque mille ans. M'est-avis qu'on verra des choses qui vaudront de retour.

Puis, redevenant sérieuse:

— Le bien de la société vous préoccupe plus que votre contentement personnel, Michel? C'est là ce que vous vouliez dire tout à l'heure.

— Oui, je n'ai pas de désirs... Epictète me jugerait un sage, je ne suis qu'un faible, Olga, un faible et un curieux. Je suis l'homme qui n'a pas connu la faim et qui se paierait volontiers la satisfaction de rassasier un affamé.

— Prenez garde!... Cet affamé, c'est la Révolution. C'est Moloch, le monstre aux mille bouches; il vous dévorera.

— Si ma mort sert à quelque chose!...

— Esprit de sacrifice... Hein, Michel? in-terrogea-t-elle.

— Non pas, corrigea l'étudiant véridique, esprit utilitaire, plutôt.

Il s'appréciait juste.

Olga songea tout haut:

— Moi aussi, je suis travaillée par ce besoin de servir, non la société en évolution; l'individu, l'individu qui peine, qui souffre; misère ou maladie. De là ma vocation. Le reste!...

Elle écarta les bras, le regard perdu, voulant dire: le reste, utopie!

— Le monde, reprit-elle après un silence, le monde se meut sous la loi des races, le progrès. Il a ses prophètes et ses agitateurs. Celui qui n'est pas magnifié par l'apostolat n'est qu'un orgueilleux solitaire dont le geste est vain et la voix sans écho.

— Est-ce ma sentence? prononça Michel en soulevant du coin ses paupières.

— Non, Michel, vous êtes sincère. C'est toujours cela! Mais le peuple, avouez-le, vous attine moins que le mouvement superbe des esprits qui l'entraînent. Ce n'est pas par désaveu, ce n'est pas non plus par pur dévouement que vous êtes avec lui dans ses revendications; vous obéissez, comme Boris d'ailleurs, comme tant d'autres, à la séduction de l'idée, et vous céderez à l'outrance des moyens pour ne pas paraître rétrograde aux avancés. Est-ce vrai?

— Dites: pour ne point être lâche! On ne résiste pas une impulsion, ma chère Olga; c'est la logique d'une force. La modération

est une opinion, elle n'est pas un programme. La modération est bonne pour les principes, elle est incompatible avec l'action.

— Or, donc, révolutionnaires, conclut lentement Olga, vous irez jusqu'au bout de la lutte?

— Nous irons.

— Quelles angoisses vous préparez à vos frères, à vos sœurs.

— Et à nos amis?

— Vous le demandez, Michel?... fit Olga levant son regard attristé sur le jeune homme.

Il jeta sa cigarette.

— Enfin, si je suis un jour au bagne, devant ma cruche d'eau glacée... sans doute croiriez-vous à ma tempérance et me rendrez-vous votre estime?

— Vous l'avez toute, Michel.

Michel garda dans sa large paume la main d'Olga, et pria tout bas:

— Sans rien avoir?

— Si mon amitié, mon amitié loyale, un peu tendre, très émue...

Il y eut un silence.

Elle dut secouer son poignet pour retirer ses doigts de l'étau où on les tenait et, après une brève réflexion, fixa de nouveau l'étudiant.

— La vie nous séparera, Michel. Cependant je vous promets de ne pas vous oublier. Qui

sait? le combat où vous allez faire des victimes; mon sort est d'aller aux blessés; peut-être sommes-nous destinés à nous rencontrer.

Cette perspective, qui n'écartait pas l'idée de malheur, chose étrange! les laissa sereins.

VI

Olga passa brillamment ses examens.

M. Mitiouchine, ce jour-là, se montra bon prince et permit à Hélène de diriger la maison. Elle s'en tira à son honneur, ce qui lui valut la part d'éloges dus à la lauréate.

Olga ne s'en offensa pas. Son succès était un triomphe suffisant; elle n'en voulait pas tirer vanité. Mettre sa sœur à sa place était son plan. Réduit à trois filles, le père de famille verrait ses charges diminuer sans que ses habitudes fussent changées.

Plus tard, Olga, établie médecin, prendrait Hélène avec elle; la petite Natacha la remplacerait à son tour. Et ainsi de suite.

Faire sa médecine à Varsovie ne tentait pas Olga. Elle voulait le labeur sans entrave et l'indépendance; elle voulait aussi le diplôme prestigieux de la Faculté de Paris.

Pour parvenir à son but, elle comptait sur sa marraine, Mme Rivolska, pianiste distinguée, veuve, qui lui avait offert, maintes fois l'hospitalité de sa maison de Neuilly.

Il s'agissait simplement de pourvoir aux frais du voyage, aux menues dépenses d'entre-

tien, que la délicate fille entendait ne point devoir à la générosité de sa marraine.

La tiraille brisée pour juger de ses économies, Olga se trouva devant cent quatre-vingt-dix francs cinquante centimes.

Le magot était insuffisant. Comment faire la somme nécessaire?

Olga avait un peu chaud en y songeant. Une seule combinaison s'offrait: accepter durant l'été, une situation d'institutrice chez des étrangers.

Elle creusait déjà l'idée, lorsqu'une circonstance imprévue la délivra de cette alternative.

Cette circonstance se présenta sous la forme de la visite collective des quatre répétiteurs d'Olga: Répine, Nicolas, Michel Pétrowitch et Boris Ivanoff.

Olga avait prié ses parents de les recevoir à dîner quelques jours auparavant; sans doute venaient-ils rendre ensemble leurs devoirs de civilité.

Lorsqu'elle arriva au salon, la conversation était assez animée déjà. Mme Mitiouchine, en bonnes dispositions, trônait en peignoir blanc, au milieu des jeunes hommes.

Tantôt couverte de châles et geignant lorsqu'on ouvrait une porte, tantôt suffoquant sous le poids des tissus les plus légers, la malade passait d'une exagération à l'autre.

En ce jour d'été, elle avait fait ouvrir les

fenêtres, et la vue sur les cimes vertes des arbres, des toits ensoleillés et du pinnacle de l'église aux clochetons d'azur, elle parlait d'une voix lointaine, avec des gestes dolents du passé, de sa fortune perdue, de ses domaines saccagés, oubliant que ceux qui l'écoutaient l'avaient connue dans sa bicoque de bois, où pénétraient les poules et les cochons, et qu'avec ses grands airs de princesse déchu, sa déclamation et sa bohème, elle passait, au village, pour une folle en liberté.

Quand elle vit entrer sa fille aînée, elle changea d'attitude pour lui faire part de la requête dont elle venait d'être l'objet.

— Olga, dit-elle alors, les yeux clos de fatigue subite, ces messieurs me demandent ma protection pour une bonne œuvre; j'y souscris des deux mains; tu feras le nécessaire.

— De quoi s'agit-il?

— Tu sauras!... C'est pour un concert... un concert de charité.

Hélène faisait irruption dans la pièce au même moment. Elle rapportait une réponse.

— Entendu!... Papa consent. Il pourra donner la salle de la Grande Harmonie le 17, dans quinze jours.

La jeune fille, cramoisie, surexcitée, s'adressait aux visiteurs, et particulièrement à Boris.

— Vous voyez, je n'ai pas été longue!... Il faut prendre le taureau par les cornes.

Cette métaphore un peu hardie, suffoqua la

mère.

— Hélène!

— Eh bien! quoi de mal? C'est une expression française, pas Olga?

Olga ne l'entendait pas. Elle cherchait le but de ce concert et la mission qu'on lui destinait.

Sa sœur lui avait pris le bras, se calinait sur son épaule.

— Je jouerai, tu sais!... Ce sera mon début. Oui, Boris l'a dit. Mais on aura d'autres artistes, des vrais, des théâtres impériaux!... Ces messieurs te raconteront... On a déjà décidé tout ça...

— Alors, qu'ai-je à faire, moi? demanda en secourant Olga.

— On vous le dira, promit Michel Pétrowitch en se levant le premier.

Les autres l'imitèrent, sans cesser de répondre à son air étonné par des sourires mystérieux, et prirent congé de Mme Mitiouchine avec le baise-main. Elle se pencha vers leurs têtes chevelues et jeunes qu'elle effleura d'un baiser, tandis qu'ils s'inclinaient encore.

Mme Mitiouchine était « du monde » et tenait aux vieux usages.

— Vous serez chargée des fleurs et des programmes, dirent Répine et Nicolas, lorsque Olga les interrogea la semaine suivante

(à suivre)